



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La libération des Dames de Ravensbrück

Claire Pahaut

Historienne, Groupe Mémoire – Groep Herinnering

Avril 2020

Le 19 avril 2020, dernier, et suite à la pandémie du Coronavirus, le *Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück* organisait une « commémoration virtuelle » de la libération du camp, avec la participation de Monika Grütter, ministre de la Culture (Allemagne), Amélie de Montchalin, secrétaire d'État aux Affaires européennes (France) et Insa Eschebach, directrice du Mémorial de Ravensbrück. Pourquoi ce dimanche 19 avril et non le 30 avril, date officielle de la libération du camp par les Russes ? Essayons d'y répondre en prenant pour hypothèse qu'il y eut, à des dates différentes, trois temps de libération des Dames de Ravensbrück.



Mémorial de Ravensbrück, lac de Fürstenberg

C'est aux abords de Fürstenberg, entouré de forêts et de lacs, qu'Hitler fait construire, en janvier 1939, le camp de concentration de Ravensbrück, le seul camp destiné à la détention des femmes.

Entre 1939 et 1945, le camp compte 123 000 femmes, hommes et enfants, en provenance de 20 pays européens. Plus de 10 000 hommes sont enfermés dans le « Petit Camp » et un millier de jeunes Allemandes dans l'*Uckermark - Jugendschutzlager* ou camp de rééducation pour jeunes, jusqu'en janvier 1945. Un programme criminel de biologie sociale (élimination des éléments dégénérés et nuisibles du peuple allemand), contrôlé par la direction de la SS, y est appliqué dès octobre 1938 aux jeunes dits délinquants et asociaux, souvent issus de milieux sociaux défavorisés. Les adolescents sont réunis dans le camp de *Moringen*, à la mi-août 1940. Les adolescentes, au printemps 1942, au *Jugendschutzlager*. Même si le règlement prévoyait de leur donner une formation professionnelle, les adolescentes travaillaient dans des conditions aussi pénibles qu'à Ravensbrück : assécher les marais, charger et décharger les péniches, abattre et scier les arbres, creuser les tranchées, travailler en usine, sous la

surveillance de « gardiennes », en bottes, jupe culotte, l'aigle SS sur la manche, calot sur la tête, et à la merci des chiens.

Katja est née à Vienne, elle a 17 ans. Elle vient d'être tondu et on la pousse sous la douche. Elle est humiliée par des SS obscènes. *Ils nous ont liquidés physiquement et moralement. Nous les jeunes, nous n'avions pas encore vécu avant le placement au camp. Et, après l'évacuation, nous ne savions plus vivre.* (in B. Strebel)

En décembre 1944, la Centrale du Reich pour la lutte contre la délinquance juvénile ordonne d'évacuer progressivement le *Jugendschutzlager* qui devait se transformer en camp d'extermination sous la direction d'Himmler, pour les femmes sélectionnées de Ravensbrück. Les ados sont dispersées.

En six ans, Ravensbrück se transformera en un vaste complexe concentrationnaire, entouré de satellites (*Kommandos*) au service de l'industrie. Asservies à un travail quotidien de douze heures, rythmé par les appels de l'aube et du soir, les détenues aménagent et entretiennent le site ; servent de main-d'œuvre dans les ateliers de couture et les industries de montage électrique comme Siemens et Halske ainsi que dans les industries d'armement comme Heinkel, BMW, Mercedes et Skoda. Certaines sont soumises aux expériences médicales du Dr Karl Gebhardt. Des jeunes polonaises, surnommées « les lapines » et des prisonnières politiques *NN, Nacht und Nebel*. Stérilisations, greffes musculaires, greffes osseuses...

Cette somme de travail, de brutalité, de famine, d'épidémies et bientôt de surpopulation décime le camp. L'année 1944 se marquait déjà par une forte résistance civile dans les pays occupés et, en parallèle, par l'augmentation des dénonciations. Les arrestations pleuvent. Le nombre d'entrées à Ravensbrück équivalait alors, à 7 fois celui de 1943. L'hiver 1944-45 s'annonçait épouvantable.

En janvier 1945, à la suite de la progression des Russes vers Auschwitz, les déportés juifs sont lancés par milliers sur les routes. 10 000 femmes sont dirigées vers Ravensbrück.

Je l'ai dit, le 18 janvier 1945 a été le plus beau jour de ma vie. À 17 h nous sommes sorties du camp. On entendait au loin, les Soviétiques tirer. Mais, un autre cauchemar nous attendait. La Marche de la mort. Je vois toujours les routes enneigées de Pologne. Je vois mes pieds, mes jambes gelés (Maryla Michalowski-Dyamant). Parmi elles, quelque 500 rejoindront la Belgique après la guerre.

Elles entrent à 7000 dans le camp déjà surpeuplé. *Des colonnes de cadavres ambulants, des cris, des gémissements. Des fantômes de femmes qui s'engouffrent, en grappes, sous la tente dressée à même le sol, à même les flaques, à même la boue. La nuit, elles gèlent et collent les unes sur les autres. Le froid en a tué plus de la moitié, en quelques jours. Mais le froid ne tue pas la pestilence des odeurs. Les survivantes en perdent la raison* (Mouchka Stassart).

Elles sont encadrées par trois SS spécialistes de l'industrie de l'extermination, Rudolf Höss, Joseph Klehr et Otto Moll. Le commandant du camp, Fritz Suhren, se repose sur eux pour éliminer le plus grand nombre possible de détenues « inaptes au travail ».

Ravensbrück entre alors dans sa dernière phase, celle de l'extermination. Une véritable curée traverse le camp. *Ils font le tour des baraques, triant des femmes à éliminer* (Lily de Gerlache).

Le plan est lancé :

1. Distribution de « cartes roses » qui conduisent au *Jugendlager* où les attendent le froid, la faim, le poison « la poudre blanche », les piqûres dans le cœur... On compte environ 50 assassinats par jour.
2. Les « transports noirs » de 3600 prisonnières, vers Mittwerda d'où on ne revient pas, ainsi que vers un le centre de gazage au château de Hartheim, près de Linz.
3. Exécutions par balle dans la nuque jusqu'à une centaine de victimes/jour.
4. Mise en route de la chambre à gaz qui fait disparaître 5 à 6000 victimes du 22 janvier au 14 avril 1945.
5. Évacuation de 2000 *NN* Belges, Françaises et Hollandaises vers Mauthausen, le 7 mars 1945.

Le taux de mortalité du camp de Ravensbrück reste, toujours à l'heure actuelle, difficile à chiffrer sachant que les SS ont brûlé l'ensemble des archives du camp, peu avant la libération.

Entre temps, depuis l'automne 1944, le Comte Bernadotte de Suède, président du Comité international de la Croix-Rouge, entame des démarches auprès d'Himmler pour obtenir la libération de plusieurs milliers de prisonnières. Celui-ci y voit l'occasion de se rapprocher des Alliés occidentaux, à l'insu d'Hitler. Mais même si les accords semblaient être pris, la réalisation ne se fit pas sans embûches. Au *Revier*, le Dr alsacien Adélaïde Hautval double de vigilance, les *listes de sélections vers les convois de la Croix-Rouge se confondaient avec celles de l'extermination par le gaz*.

Pratiquement, la libération des Dames de Ravensbrück par le CICR se fera en deux temps :

1. Le 22 avril, environ 750 *NN*, dont 231 Belges, des Françaises et des Hollandaises seront emmenées de Mauthausen vers la Suisse. *Nous avons vu monter les camions blancs de la Croix-Rouge, mais quand la mort vous poursuit, il n'y a plus lieu de se réjouir de rentrer au pays. Après 350 kilomètres, la colonne arrive à la frontière suisse où les barrières restent baissées. Himmler avait donné l'ordre de nous renvoyer au camp. Il faudra négocier toute la nuit* (Tina Lucas). Elles seront accueillies dans les écoles de Saint-Gall et réalimentées jusqu'à leur retour.

2. Dans la nuit du 23 au 24 avril, un autre convoi du CICR entre à Ravensbrück ; des simples camions bâchés, sans le sigle de la Croix-Rouge. Ils emmènent environ 1500 prisonnières belges, françaises et hollandaises en direction de Malmö, en Suède. *Nos camions sont mêlés aux convois de l'armée allemande en déroute et mitraillés à bout portant par les Alliés. Plusieurs de nos compagnes sont tuées ou blessées* (Nina Erauw).

Les derniers SS quittent le camp le 29 avril. Ils veillent à brûler les documents importants du camp et à couper l'eau et l'électricité. Ils laissent environ 800 grabataires. *Amputée de deux orteils, je ne pouvais marcher ; c'est le froid et la neige qui ont sauvé mes plaies* (Lulu Metzeler). Les soldats de la 49^e Armée du 2^e Front biélorusse « libèrent » le camp le 30 avril. *On ne se rendait pas compte qu'on était libérées. Nous n'avions plus de sentiment. Nous cherchions surtout à fuir ces Cosaques qui voulaient rire, chanter, danser et nous violer* (L.M.). Les unités régulières de l'armée soviétique les ont suivies le 1^{er} mai.

Les Dames de Ravensbrück étaient libérées.

Une lecture de la presse belge comparant le retour des déportés de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen... et celui des déportées de Ravensbrück serait intéressante à proposer à de jeunes historiens. En effet, l'ouverture des portes du camp de Ravensbrück n'a guère suscité d'intérêt. Il n'est question de Ravensbrück que dans les rubriques « nécrologie », « on recherche », « on demande des nouvelles de... ».

La déportation des femmes ne fait pas l'actualité.

Pour en savoir plus sur les Dames détenues à Ravensbrück, la Fondation Auschwitz conserve des archives relatives aux prisonnières politiques belges et aux Juives, des travaux scientifiques sur ce camp et l'univers concentrationnaire en général.

Regard de femme

Les déportés d'hier ont dû *se remettre dans la peau des vivants* et rêver à un monde nouveau, une société nouvelle. Retracer l'histoire de la libération des camps est le fruit d'un travail de recherche. Il me plairait maintenant d'ouvrir avec vous une page du cahier d'une d'entre elles sur le retour de sa déportation.

Les colombes du temps ne cessent de cogner à la fenêtre. ¹

Il faudra se remettre dans la peau des vivants, entreprendre le voyage en sens inverse, bien qu'il s'agisse le plus souvent d'un retour impossible puisque rien ne peut plus effacer ce qui a été, ni remplacer les êtres chers qu'on a perdus.

Il faudra que nous clamions partout le cri de ralliement pour unir les peuples et édifier le monde. Un monde nouveau, sans frontières, sans classes, sans haine et sans prisons. Où l'enfance adorée pourra grandir à l'aise. Où les vieux fatigués pourront mourir en paix.

Faudra-t-il changer le monde ? C'est utopique bien sûr. Mais que ferions-nous sans utopie ? Tout d'abord, créer une éthique nouvelle. Pour moi, les mots : sincérité, justice, solidarité et réciprocité doivent s'exprimer en actes, car ce sont des valeurs essentielles, symboles de la dignité humaine. Je pense cependant que cette éthique ne peut en aucun cas s'acquérir par la force mais bien par l'éducation.

Je redoute aussi ce phénomène d'accoutumance de nos sociétés face aux trop nombreuses injustices sociales, à l'intolérance, au racisme et à la xénophobie, à l'accélération effrénée du rythme de la vie qui conduit à la déstructuration de l'être humain, l'absurdité et la monstruosité des solutions guerrières que l'homme n'a toujours pas abandonnées, à la dégradation progressive de la socialité, au relâchement de l'éducation, au trop peu de place que prend l'éducation du jugement chez les jeunes.

D'aucuns sont toujours persuadés de posséder une éthique solide parfaitement mise au point de façon définitive et qui réponde exactement aux conditions d'existence de l'individu. Cela n'existe pas. Il faut la réinventer ou inventer une nouvelle éthique adaptée aux réalités du monde actuel. L'homme devrait beaucoup plus employer sa raison, son énergie et des méthodes nouvelles de pensée. Le temps de l'incohérence et du gaspillage est révolu.

J'aimerais surtout que nos enfants et petits-enfants n'aient pas à maudire l'effroyable inconscience dont nous avons et faisons toujours preuve.

Où est l'homme ? Là où chacun reconnaît à l'autre la liberté d'être ce qu'il est, d'être en devenir.

¹ Texte extrait d'un entretien avec Claude Wautelet en 2006.

Qui est Nina Erauw (1917-2008) ? ²

Née à Roux-lez-Charleroi, le 16 septembre 1917, d'une famille d'industriels, *Nina Erauw n'est-elle pas une jeune fille de la bonne bourgeoisie ? Détentrice du bac à 16 ans et d'une licence en Sorbonne à 19 ans, elle devient très vite une femme d'affaires entreprenante qui va et vient en Europe dans les années d'avant-guerre et marque par là déjà sa singularité. Rares sont aussi les jeunes femmes qui entrent quasi naturellement en résistance, par patriotisme et par dignité. Et rares certainement celles et ceux qui avouent simplement n'avoir jamais cessé d'avoir peur.*

« *C'était bien l'Enfer* », disait-elle. Agent secret au Service de Renseignement et d'Actions (SRA), elle était de celles pour qui il fallait *tenir afin de servir* et participer à la reconquête des libertés démocratiques.

Elle mena (entre autres...) des actions de sabotage industriel, contribua à l'évacuation de paras anglais et prit sur elle d'abriter dans son usine, des étudiants juifs. Arrêtée en 1943, elle devint *Nacht und Nebel* et déplacée de prison en prison en Allemagne, elle fut déportée à Ravensbrück.

En 1945, de retour au pays, *elle décide de donner à la mémoire de ce passé de guerre, la force de ses mots, de ses actes, de sa vie tourbillonnante.* Elle rejoint ainsi Arthur Haulot au sein du Groupe Mémoire.

Mais, l'impérieuse nécessité qu'elle ressent de vivre l'amène à refonder un foyer, ouvrir une nouvelle voie professionnelle, s'occuper effectivement des autres, que ce soit de la collectivité des victimes du nazisme dans un premier temps, des femmes et des familles ensuite, dont la libération sous tous ses aspects reste à faire.

Elle crée ainsi, en 1971, *Infor Femmes Wavre* qui devint *Infor Famille Brabant wallon*.

Avec son époux, Fernand Erauw, membre d'une Loge maçonnique initiée au camp nazi d'Esterwegen, Nina travailla à la redécouverte et la transmission des valeurs incarnées par cette loge, *Liberté Chérie*.

² Informations issues de la préface de son récit de vie par José Gotovitch (voir bibliographie).

Bibliographie

Lily DE GERLACHE DE GOMERY, *Le Faux Silence*, 1974.

Georges HAUPTMANN, *Adelaïde Hautval*, Petit Cahier, décembre 2016.

Maryla MICHALOWSKI-DYAMANT, Mémorial des morts sans tombeaux, préf.

Charles Goerens, Grand-Duché de Luxembourg, 2000.

Claire PAHAUT, *Nina Erauw, je suis une femme libre*, préf. José Gotovitch, HCD, 2009.

Une voix, une femme, Ravensbrück, avril 1999, Mémoire et Paix, coord. Claire Pahaut, Communauté française de Belgique, 2000.

Mouchka STASSART et Claire PAHAUT, *Je vous le dis, j'aime la vie*, préf. Paul Halter, éd. José-Noël Doumont, Mc Arnolds Group SA, Bruxelles, 2013.

Bernhard STREBEL, *Ravensbrück, un complexe concentrationnaire*, préf. G. Tillion, Fayard, 2005.


Germaine TILLION, *Ravensbrück*, Seuil, Paris, 1988.

En ligne

Nina Erauw et Mouchka Stassart,

<https://www.territoires-memoire.be/en-lien>

<https://www.belgiumwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/html>

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--